

*La nausée* de Jean-Paul Sartre met en scène le personnage perturbé, angoissé d'Antoine Roquentin; *la nausée* constitue la figuration romanesque de l'existentialisme.

À travers une prise de conscience progressive commençant par un sentiment d'angoisse aboutissant un sentiment de confiance, de réappropriation de soi, cet extrait soulève des questions : quelles sont les origines de cette angoisse ? En quoi la prise de conscience de l'auteur amène-t-elle à la notion de liberté ?

Dans cette première partie, par une pensée réflexive naissante, Antoine Roquentin se demande ce qui est à l'origine du moment douloureux de son existence. Celui-ci consacre une analyse à son mal-être lui permettant donc de se poser des questions sur cette pensée qu'il a du mal à définir lui-même : « espèce de ruminant douloureux ».

Ce qui nous indique le caractère indéterminé de cette forme de pensée que l'on peut nommer spontanée. Cette pensée est présentée comme répétitive, obsédante, comme s'il subissait l'assaut de pensées qui ne lui appartiennent pas, ce qui cause son mal-être voire son angoisse ; Et pourtant il en vient à associer ces pensées au moi- sujet, mais alors, l'homme est-il l'auteur de cette ruminant douloureux ? Cette pensée est-elle volontaire ou involontaire ?

Cette analyse confère une prise de conscience : Antoine Roquentin réalise que cette pensée nous hante, nous possède par ses moments de ruminations que l'on ne maîtrise pas ; subissons-nous la pensée ? Cette prise de conscience, celle selon laquelle c'est le moi qui entretient la pensée, lui permet de comprendre un autre phénomène sur l'espèce humaine, à savoir la dissociation entre le corps et la pensée. Cela nous permet de rejeter l'idée selon laquelle la pensée sur un processus mécanique que nous subissons puisque cette dimension mécanique était associée au moi ou à l'âme. Le corps -conformément à l'approche mécaniste de Descartes qui est ici reconduite- est un mécanisme fonctionnant par la soumission aux lois de la physique la pensée.

Mais, à la manière des avancées, des reculs, des méditations cartésiennes, Antoine rechute, il éprouve à nouveau les pensées comme des corps l'envahissant. La pensée se fait difficile à maîtriser et hante l'homme.

C'est du moins ainsi qu'Antoine Roquentin commence par l'éprouver même s'il demeure dans une oscillation, résistant, puisque d'un côté il cherche à lutter contre ses pensées envahissantes qu'il éprouverait comme extérieures et le fait que les pensées ne peuvent venir que de lui. Cette démarche réflexive renforce l'idée que l'homme est l'auteur de ces moments douloureux causant sa peine existentielle par le fait du déroulement continu de la pensée donnant un sentiment continu et pénible de l'existence. Cela nous permet de comprendre le mal-être de l'homme causé par sa pensée, de son existence même, en déroulant lui-même son mal-être par le biais de son existence. Cette réflexion sur le continu de la pensée causé par l'homme nous évoquerait la part de responsabilité de l'homme pour les moments pénibles et assaillants de son existence. Cette réflexion, prise de conscience son mal-être par lui-même, entraîne des sentiments de tristesse et de mélancolie-notons d'ailleurs que Sartre avait envisagé de donner le titre de *Melancholia* à son roman- se sait être perturbée par ce questionnement. Ces moments de peine dans son existence montrent un désir profond d'oublier cette ruminant douloureux qui l'accable et l'amène à ses peines et souffrances. Ce désir tant espéré d'évasion permet d'accentuer le caractère douloureux de la pensée mais la pensée serait-elle toujours l'occasion d'une souffrance pour l'homme ?

Toutefois, Antoine Roquentin souhaite échapper à ce moment pénible de son existence causée par la nomination douloureuse assaillante. Ce désir profond d'évasion permet à Antoine d'avoir l'illusion de trouver un mécanisme afin d'abréger ses souffrances, il essaie de ne pas penser, la pensée est atténuée, ce

qui est synonyme de vide, de néant dans notre corps et dans notre esprit. Cela amène donc à la présence d'une matière éphémère, ayant une existence courte, vaine, inexistante par sa volatilité... La fumée ! La fumée est donc un moyen de défense, de substitution à cette pensée que l'on essaie d'oublier qui, malgré ce processus, persiste. Cela nous permet de nous confirmer le caractère illusoire de la disparition de la pensée. Cette pensée perpétuelle, omniexistentielle, montre bien qu'elle obsède Antoine puisqu'il tente d'y échapper, cela manifeste son angoisse qui, on va le comprendre, est une angoisse face à la pensée qui n'est autre qu'une angoisse face à son existence donc à lui-même. Peut-on se fuir soi-même ? Échapper à soi-même ?

Non, on n'échappe pas à la pensée, elle se fait à l'intérieur de nous-mêmes, nous dépendons d'elle, on existe par elle. Il s'agit d'une force qui pèse sur notre esprit puisqu'un élément extérieur ne permet pas d'oublier la pensée ou le fait de penser ; elle permet l'existence que nous déroulons par elle. La pensée est omniprésente, Antoine a essayé d'oublier la pensée qui le tourmente par son propre mécanisme mais cela s'avère impossible, il ne s'agit que d'une illusion.

Le désespoir d'Antoine l'amène à une question : « on n'en finira donc jamais ? » Autrement dit : la pensée serait-elle donc seulement une source de souffrance, de désespoir, n'est-elle pas ce qui nous ouvre à tous les possibles ?

Dans ce second paragraphe, lecteur assiste la prise de conscience d'Antoine Roquentin, l'accès à la certitude de soi, cela à la suite d'un cheminement difficile exactement à la manière des méditations cartésiennes a révélation se fait, c'est la révélation du *cogito*. C'est une prise de conscience claire et distincte. Clarté et distinction, rappelons-le, sont les critères de la vérité chez Descartes. Antoine Roquentin accepte que la pensée le constitue, qu'il existe par elle, c'est donc une réconciliation avec lui-même ; la pensée est donc l'identité de l'homme en étant l'unique cause de son existence. Cette analyse claire lui donne le sentiment de s'appartenir à lui-même : « ma pensée c'est moi » elle est donc la base de l'identité humaine mais en tant que construction progressive de soi par soi.

Ne serait-ce pas une progression qui symboliserait une liberté dont l'homme pourrait jouir en se construisant par lui-même ?

Antoine Roquentin insiste sur le caractère inéluctable, omniprésent de la pensée en acceptant son existence par le fait qu'il ne peut s'empêcher de penser, la pensée cette existence, la pensée permet la prise de conscience que l'homme peut réfléchir sur lui-même en se questionnant sur son existence, questionnement permettant son évolution dans le monde qui l'entoure, de réfléchir aux éléments qui le constituent dans le but d'adapter le monde à lui-même. La pensée permet donc à l'homme de s'adapter au monde qui l'entoure, adaptation possible par la pensée, adaptation permettant une augmentation de l'éventail des possibilités dont l'homme peut jouir ; cet élargissement des possibles est offert à l'homme par sa faculté de penser, est la liberté offerte par la pensée humaine. Cette adaptation est synonyme d'une intelligence humaine, l'homme évolue grâce à son intelligence et non pas grâce aux capacités physiques de son corps qui sont faiblement adaptées à l'environnement naturel mais sont néanmoins soutenues par l'intelligence humaine. La pensée est un propre de l'homme, elle permet de le différencier de l'animal qui lui, contrairement à l'homme, possède des caractéristiques physiques propres pour un environnement naturel. La pensée est une source d'évolution et par conséquent de liberté offerte à l'homme et donc une augmentation de la connaissance propice à l'évolution. Néanmoins l'intelligence de l'homme est ambivalente étant donnée qu'elle est aussi sa plus profonde bêtise, elle le conduira au néant, processus étant déjà mis en marche. Le fait que nous évoluons par la pensée nous laisse penser que nous sommes des chercheurs pensant sur des objets indéterminés que nous déterminons par notre

pensée. Toutefois cette pensée est différente dans l'interprétation des choses selon les êtres humains qu'elle constitue. Chacun a sa manière d'exister au monde, sa singularité et donc de penser ; c'est ce qui amène la singularité de chacun.

Or la pensée constitue tous les hommes qui présentent toutefois des différences dans leur point de vue. La thèse de Sartre évoquant que le corps est dissocié de la pensée est-elle fiable ? Le corps n'a-t-il pas une influence sur la pensée pour que les points de vue humains divergent ? Un sportif désirent courir du fait qu'il ne se sent pas bien suite à une longue absence de pratique physique montre un lien avec le corps en manque de sensations et le désir de courir ?

Dans ce second paragraphe, Antoine Roquentin réalise par la même occasion que par cette pensée douloureuse, c'est lui-même qui a horreur d'exister, il comprend qu'il existe par une pensée abrite elle-même ses démons. Par conséquent nous devons et pouvons exister avec les manières diverses de la pensée telles les passions comme le dégoût ou la haine, mais aussi l'amour ou la joie. Cette prise de conscience permet la compréhension que sa pensée se renouvelle jusqu'à l'infini, elle est un enchaînement de conclusions, de compréhension par rapport au monde, par rapport à autrui, par rapport à soi. On en déduit donc que l'existence est aussi renouvelée par une pensée infinie chez l'homme. Nous sommes donc « condamnés être libres » puisque la pensée perpétuelle étant loin d'être aliénante, s'avère être la cause de nos possibles, l'origine de nos actions qui se renouvellent, qui est donc notre liberté. Cette liberté s'avère être la cause de nos choix, de nos façons d'agir, si cette liberté permet à l'homme d'avoir un caractère tel ou une envie quelconque, c'est parce que c'est lui-même qui le veut, c'est cette liberté qui permet à l'homme d'agir comme il l'entend le mieux, c'est aussi cette liberté qui permet à l'homme de forger son caractère, sa personnalité, dans les choix de modes d'existence mais aussi de changer. Cette idée de contingence qui s'oppose à la nécessité. La contingence et la possibilité qu'une chose arrive ou n'arrive pas ; l'homme peut donc décider si cette chose peut arriver grâce à sa liberté de penser ; toutefois ce renouvellement perpétuel ne permet pas concrètement à l'homme de savoir l'avenir et c'est heureux d'ailleurs car ce serait une perte voire une négation même de la liberté : la liberté c'est l'ouvert, l'imprévisible, et donc elle se manifeste par nos choix mais aussi par le risque. Cela s'oppose au nécessaire tout ce qui ne peut pas ne pas être. Pour Sartre, l'homme est absolument contingent, il ne peut être ramené au nécessaire du fait que sa pensée lui le dote d'une liberté.

On peut ainsi conclure que l'existence de l'homme est permise par sa pensée, offrant des libertés à l'homme du fait qu'elle le constitue en le renouvelant. Et, la pensée nous étant obligée, lutter contre elle s'avère être une contrainte à notre liberté, mais aussi une cause de souffrance envers nous-même.